

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: La mort en Perse [Annemarie Schwarzenbach]

Autor: Z'Graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vivre et mourir en Perse

Depuis plus de vingt ans, la Genevoise Laurence Deonna, écrivain, reporter et photographe, se passionne pour le Moyen-Orient. Collaboratrice de nombreux journaux et magazines, correspondante d'une chaîne de télévision britannique, elle a publié près de dix ouvrages, la plupart traduits en plusieurs langues, qui lui ont valu des distinctions comme, en 1987, le Prix Unesco d'éducation à la paix.



Photo Jean Mayerat

**Laurence Deonna,
pour comprendre l'Iran**

Parmi tous ces ouvrages, je rappellerai «La Guerre à deux Voix» (Le Centurion, Paris et Fides, Genève), qui rassemblait des témoignages bouleversants de femmes arabes et israéliennes, à une époque, 1986, où tout dialogue semblait encore impossible. Courageuse, engagée, osant jeter sur le monde un regard de femme, Laurence Deonna a exploré les coulisses de ce reportage au féminin dans «Du Fond de ma Valise» (La Baconnière, 1989).

Après une rencontre avec des Syriens et des Syriennes (Zoé, 1995), la voyageuse entraîne aujourd'hui ses lecteurs dans l'Iran des mollahs en évoquant les souvenirs qu'elle a réunis lors de ses séjours de 1985 à 1998. Elle s'explique: «Je n'ai pu aller partout, tant l'Iran est immense. Ce n'était d'ailleurs pas mon but. Ce livre n'est pas plus un guide qu'il n'est une analyse politique. J'ai simplement voulu donner à voir et à entendre. Et tenter de comprendre, autant que faire se peut, une révolution décidément pas comme les autres.»

D'une prison politique à une interview en haut lieu, des poètes aux caricaturistes, des minorités religieuses au dirigisme des mosquées, d'une cinéaste marginale à une avocate fémi-

niste, Laurence Deonna, en un style alerte, efficace, nous donne en effet «à voir et à entendre». Vêtue du vêtement islamique, les cheveux dissimulés sous le voile réglementaire, elle trouve, pour dire la condition de ses sœurs iraniennes, des phrases qu'on n'oublie pas. Ainsi, rencontrant en 1985, au moment de la guerre contre l'Irak, des matrones occupées à fabriquer du caramel pour les martyrs qui se battent («afin qu'ils

meurent avec un bon goût dans la bouche»), elle observe: «Ah qu'elles sont jolies les guerres et les révolutions qui offrent aux femmes quelques instants de liberté, pour les rendre ensuite, les combats terminés, à la place qui est la leur: au placard.»

Laurence Deonna ne craint pas de prendre souvent vigoureusement position. Ainsi conclut-elle son livre par ces mots qui lui vaudront sans doute quelques inimitiés: «Comment ne pas comprendre un peu l'Iran en dépit de ses maladresses? N'en déplaît à ceux qui pensent encore et toujours que le respect des droits de l'homme va de pair avec Coca-Cola, comment ne pas ressentir une sorte de sympathie pour ce pays de soixante millions d'habitants, descendants d'une civilisation trois fois millénaire, lorsqu'il tente de résister à l'holocauste culturel que l'arrogance américaine fait subir à la planète tout entière?»

L'ouvrage est illustré de superbes photos faites par l'auteur, ainsi que de caricatures dues à des artistes iraniens.

Yvette Z'Graggen

«Persianeries, Reportages dans l'Iran des Mollahs 1985-1998», de Laurence Deonna, Editions Zoé.

La Perse en 1935

Si Laurence Deonna voyage pour rencontrer des gens et s'efforcer de les comprendre, il n'en va pas de même d'Annemarie Schwarzenbach, cette Suisse alémanique, morte en 1942, que l'on redécouvre actuellement. Les séjours qu'elle a faits en Perse avant la guerre lui étaient dictés surtout par le besoin de fuir son milieu zurichois. En 1935, elle passa l'été dans un camp de vacances britannique installé à 2500 mètres d'altitude dans la vallée du Lahr. C'est là qu'elle commença un livre qu'elle récrivit entièrement quelques années plus tard: cette seconde version,

plus achevée que la précédente, parut en français en 1991 (L'Aire/Le Griot) sous le titre «La Vallée heureuse». On vient d'exhumer la première version, intitulée «La Mort en Perse», où, à côté de considérations très subjectives, on trouve de belles descriptions de la Perse telle qu'elle était sous le règne du shah, et des remarques pertinentes sur la pauvreté, l'isolement, l'absence de conscience qui caractérisaient alors le pays.

«La Mort en Perse», d'Annemarie Schwarzenbach, traduction Dominique Miermont, Editions Payot & Rivages, Paris.